

Le théâtre pour enfants au Japon

Pierre Rousseau

Numéro 39, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, P. (1986). Le théâtre pour enfants au Japon. *Jeu*, (39), 42–45.

le théâtre pour enfants au japon



Tout visiteur occidental qui se rend au Japon s'attend à un certain choc culturel. Il arrive toutefois que ce choc le frappe là où il s'y attend le moins. Ainsi, quelle ne fut pas ma surprise de retrouver au programme du 1^{er} Festival japonais de spectacles jeunes publics, tenu dans l'île de Sado, dans la mer du Japon, du 19 au 23 août dernier, une version nipponne de la célèbre pièce canadienne *Ann of Green Gables* qui fait salle comble chaque été depuis vingt ans à Charlottetown. C'est la troupe *Enzuru de Tokyo* qui présentait cette production, dans un décor et des costumes inspirés de la vie dans les Maritimes au début du siècle. C'est une histoire dont les Japonais raffolent, paraît-il, et ceux qui viennent visiter l'Est du Canada ne manquent pas de faire un pèlerinage à l'île du Prince-Edouard!

Heureusement pour nous et pour le théâtre pour enfants japonais, les productions théâtrales des quelque cent troupes oeuvrant dans ce pays couvrent un répertoire plus vaste et touchent des zones de créations moins conventionnelles. Toutefois, là comme en plusieurs pays, le théâtre destiné au jeune public semble souffrir d'une déficience quant à la dramaturgie, quant aux créations destinées à ce public. Ainsi une bonne proportion des textes joués au Japon sont des adaptations. On puise d'abord dans la littérature nationale, mais on fait rapidement le tour du monde: les noms de Grimm, Andersen, Mark Twain, George Sand et d'autres côtoient ceux d'auteurs russes, mongols, coréens, etc.

Au Japon, comme ici ou en Europe, le théâtre pour jeunes publics est un secteur particulier de la vie artistique où se retrouvent plusieurs genres bien différents, tels le spectacle musical, la pantomime, les marionnettes, les ombres chinoises, etc. Si l'on en considère les contenus, mises à part les pièces tirées des contes, on constate des similitudes entre les thèmes développés ici et là-bas. Des histoires portent sur l'amitié entre enfants, sur les relations adultes-enfants, sur la place du père dans la famille, sur le mal de vivre des adolescents et sur le nucléaire — bien qu'à ce sujet je n'aie rien vu de très intéressant, les textes étant ou moralistes ou fleur bleue. Bref, les thématiques concernant la jeunesse et l'enfance semblent les mêmes un peu partout. Formellement, les différences sont plus accentuées. La plupart des spectacles japonais reposent principalement sur le narratif, conséquence presque incontournable d'une très forte tendance à l'adaptation littéraire.

Le personnage du conteur devient omniprésent, et tout le rythme du spectacle dépend de son intervention, trop souvent abusive. Cependant, le jeune public japonais est toujours très attentif au récit, révélant par là, je crois, une attitude culturelle particulière. (Ainsi, chaque spectacle du festival était toujours précédé d'un ou de plusieurs *speechs* dont la longueur pouvait aller jusqu'à quinze minutes et qui étaient sagement écoutés!)

Le festival offrait au public une cinquantaine de spectacles. J'y ai vu du bon et du moins bon; cela allait du théâtre platement illustratif au théâtre d'animation ou de participation, en passant heureusement par un théâtre souvent très imaginaire, qui repose sur une mise en scène vivante, exploitant au maximum l'habileté des comédiens à se servir de leur corps pour suggérer des images, des spectacles où l'acrobatie a toujours une place importante.

Ce qui frappe surtout dans le théâtre pour enfants japonais, c'est cependant l'ampleur des moyens dont disposent les compagnies. Il n'y a pas de subventions gouvernementales versées pour le fonctionnement des compagnies. Chacune se doit d'être rentable.

Il s'agit donc de structures de production à but lucratif, contrairement à la situation canadienne ou à celle qui prévaut presque partout en Occident. Cela explique peut-être les carences quant aux contenus, l'exploitation commerciale se prêtant peu à un théâtre axé sur la recherche et entraînant une certaine standardisation des produits: un même metteur en scène a fait cette année dix mises en scène pour autant de troupes différentes, promenant son univers esthétique de l'une à l'autre. Toutefois, il faut reconnaître que l'organisation des troupes est impressionnante. L'histoire du théâtre pour jeunes publics s'est amorcée au début du siècle au Japon, mais il n'a vraiment pris de l'essor que depuis les années cinquante. Une des plus importantes compagnies de Tokyo, le Groupe Himawari (déjà sa façon de se nommer tient du holding financier!), a été fondée en 1952



Un spectacle inspiré de contes coréens, présenté par le Théâtre Kaze No Ko.

et, aujourd'hui, elle a plus de cent employés, dont une quarantaine de comédiens répartis en trois équipes de tournées. Le groupe possède en plus une école de théâtre recevant annuellement 1 500 élèves et a développé, depuis trois ans, un secteur cinématographique.

Il faut dire qu'il est relativement facile pour une compagnie japonaise de faire ses frais avec un spectacle, car elle dispose d'un marché potentiel très élevé, sur un territoire relativement restreint. L'ensemble des troupes de théâtre pour jeunes publics touche annuellement plus de dix millions de spectateurs, soit près de 10% de la population totale du Japon. De plus, il existe une «Association nationale de spectateurs pour le théâtre pour l'enfance et la jeunesse» appelée GEKIJO, fondée en 1974. Elle regroupe plus de 400 organisations régionales, réparties sur tout le territoire, auxquelles adhèrent environ 400 000 membres (dont 43% sont des enfants).

C'est cette GEKIJO qui organise régionalement les tournées des compagnies et qui voit à la mise sur pied d'un réseau de salles de spectacles aptes à recevoir des manifestations culturelles de toutes sortes, allant de l'opéra à la danse en passant par le théâtre. Chaque lieu de diffusion reçoit ainsi annuellement quatre à six spectacles dont certains en période scolaire, offrant ainsi l'occasion d'une activité mixte (parents-enfants) à l'école. (Quand vous voyez le mot «parents», il faut surtout entendre «mères»!)

Il va de soi que les spectacles pour jeunes publics profitent beaucoup de l'action de cette association qui a su, depuis dix ans, sensibiliser tous les milieux à l'importance d'une vie



Une jeune actrice de la troupe japonaise Kaze No Ko.

culturelle pour les enfants. À cet égard, il faut préciser qu'elle ne se contente pas de programmer des spectacles dits pour enfants; elle fait aussi découvrir à ces derniers les formes plus traditionnelles du théâtre japonais, telles que le nô et le kabuki, dont des représentations étaient à l'affiche du festival. Nous avons d'ailleurs pu assister à un grand moment de théâtre, alors que le All Japan Association of Performing Artists Groups présentait un kabuki mettant en vedette le célèbre Nakamura Utaemon, un des meilleurs, sinon le meilleur acteur de kabuki contemporain. Cela a eu lieu pendant un festival destiné aux jeunes publics; c'est dire l'importance qu'on accorde au développement culturel au Japon. Voilà aussi une excellente façon de maintenir un répertoire vivant, sans craindre de lui faire côtoyer la modernité: pas un répertoire au détriment de l'autre, mais bien deux, en complémentarité l'un et l'autre. Cela rend très bien, d'ailleurs, la philosophie de ce premier festival japonais de théâtre pour jeunes publics qui était organisé par la troupe Kaze No Ko de Tokyo, que nous avons pu voir à Montréal en 1978, lors du 5^e Festival québécois de théâtre pour enfants.

pierre rousseau*



*Pierre Rousseau était le représentant officiel d'ASSITEJ-Canada au Symposium international organisé par ASSITEJ-Japon lors du 1^{er} Festival japonais de spectacles jeunes publics. Outre ceux du pays hôte, des représentants d'Australie, d'Allemagne de l'Est, de la Belgique, de la Corée du Sud, de la France, du Ghana, des États-Unis, de l'Italie, de Hong-Kong, ont participé, avec Pierre Rousseau du Canada, à ce symposium. N.d.l.r.